

## Synthèse du CAFÉ PHILO du mercredi 16 mars 2016 à L'Entracte : La culture sépare-t-elle les hommes?

Au premier abord, la culture serait destinée à une élite, d'où une scission entre ceux qui, par exemple, comprennent ou non une oeuvre d'art, ceux qui dans un groupe connaissent ou non tel philosophe (comme Hannah Arendt). Un clivage peut ainsi se créer entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, les ignorants.

La langue apparaît aussi comme un barrage entre les hommes qui, toutefois, s'estomperait maintenant grâce au développement de l'anglais devenu une sorte de langue internationale. Des langues différentes pourtant ne sont pas seulement des façons différentes de dire les mêmes choses; elles constituent aussi des formes de pensées différentes (on pense avec des mots), des conceptions différentes du monde, des découpages différents de la réalité selon parfois le mode de vie, le climat (de nombreux mots peuvent être utilisés autour de la pluie, ou la glace...selon les pays). D'où la difficulté des traductions, pourtant toujours possibles (sinon, certaines pensées nous seraient totalement "étrangères").

La musique n'est-elle pas un langage universel, ou l'art en général? Mais il suppose malgré tout pour être apprécié une certaine "culture". Selon le contexte, certains objets paraissent magnifiques (musée d'art africain ou aztèque...) et pas nécessairement d'autres. La séparation dépend du regard qu'on porte en amont.

Tout en parlant la même langue, des personnes peuvent ne pas se comprendre parce qu'elles appartiennent à des "cultures" différentes. L'exemple est pris de la différence qui existe déjà entre les gens du Nord de la Manche et ceux du Sud Manche (rires). Il existe une culture professionnelle qui façonne une façon d'être, par exemple celle des agriculteurs, ou des pêcheurs (certains corps de métiers utilisent des objets, comme des couteaux, qui les caractérisent, témoignent de leur identité). Les "ressentis" n'étant pas les mêmes, la culture amène à des coutumes et des comportements différents.

Tous les hommes n'ont-ils pas une culture? Au sens sociologique du terme, tout homme appartient à une société qui transmet son mode de vie, ses coutumes, ses valeurs etc. par l'imitation (mimétisme) et par l'éducation. La seule observation des parents produit une imprégnation culturelle. Même l'ignorant a un bagage acquis qui se mêle aux données biologiques et à la "nature" humaine, innée. Ce pourrait être aussi une sorte d'inconscient collectif.

Le mot "culture" se réfère à la culture de la terre, l'agriculture, qui travaille le sol pour produire de meilleures récoltes. Il s'agit aussi de "cultiver" l'esprit pour le former et assurer le bon développement de la personnalité individuelle; il ne suffit pas d'accumuler des savoirs. ("La culture est ce qui reste quand on a tout oublié".) Être inculte renvoie à la notion de friche ou de brute. Dans les deux cas (la terre ou l'esprit), des particularités distinguent et caractérisent les cultures (agro écologie par exemple, personnes qui cultivent le patois...) A partir de quand ces différences deviennent-elles gênantes?

La culture permet à chacun de se retrouver dans son univers personnel. Un changement de culture peut déstabiliser. Mais parvient-on à échanger d'une culture à l'autre? De même, chacun a une identité; est-il alors séparé des autres? L'identité se réfère à la région, au langage, à l'art, à la religion etc. C'est ce qui nous distingue et nous différencie. Mais s'agit-il d'une simple séparation, où plus, d'un rejet?

L'ignorance de la culture de l'autre pousse souvent à la rejeter puisqu'on ne comprend pas ses manières de penser ou d'agir; ce qui n'est pas notre façon de faire, ce qui n'est pas ce qu'on aime, est implicitement rejeté. N'est-ce pas parce que personne ne nous l'a expliqué?

Exemple à Nîmes d'une soirée de corrida qui prend sens lorsque quelqu'un explique au participant, finalement intéressé, les différents rituels mis en oeuvre. Non informés, non éduqués, nous ignorons et rejetons la culture de l'autre. Cette ignorance ou méconnaissance peut aller jusqu'à créer d'énormes antagonismes. Elle peut aussi, parfois, provoquer un élan, une envie de découvrir.

Une culture n'est-elle pas d'autant plus "civilisée" qu'elle est capable d'accepter le pluralisme des cultures? L'enseignement ne devrait-il pas introduire un pluriculturalisme au lieu de se limiter à une vision de la connaissance, à une façon de penser? Mais est-il possible de penser comme pense "l'autre" à côté de soi? Les civilisations, en évoluant, essaient d'intégrer d'autres cultures. Peut-être les cultures les plus abondantes seraient-elles plus aptes à accueillir les autres? Une culture "ascétique" aurait-elle plus de mal?

La culture monacale a contribué à façonner notre culture par le défrichage mais aussi par l'éducation et la transmission (recopiage des manuscrits anciens etc). Comblent un manque, se surpasser, se développer matériellement et intellectuellement, sont des besoins (notion de perfectibilité) qui poussent à recevoir quelque chose des autres et à s'ouvrir à d'autres possibles. D'où un enrichissement lié à l'adaptabilité de l'être humain. "Construire des ponts plutôt que des murs". La culture "civilisée" se distinguerait alors de la culture "tribale". (Un exemple: manger des hommes cuits est plus barbare que les manger crus). Y-a-t-il alors une hiérarchie des cultures? Certaines sont-elles plus "sauvages" que d'autres? Le cannibalisme n'est pas acceptable selon les "Droits de l'homme". Mais chaque culture n'imagine-t-elle pas son propre idéal, ne se prétend-elle pas universelle? Ou bien le respect de ces "droits de l'homme" universels unifierait-il toutes les cultures? "Notre" culture est-elle bien universelle ou bien n'existe-t-il aucune culture universelle?

Ce qui se passe en Syrie montre qu'il y a toujours des hommes qui veulent hiérarchiser les cultures. Le but des fondamentalistes est d'asseoir et d'imposer leur façon de voir à toute la planète. A l'époque romaine, les autres peuples étaient menaçants. Les gaulois, une fois dominés, se sont facilement assimilés certainement parce que leur culture se trouvait ainsi enrichie. La culture est évolutive; peut-être progressait-elle vers des valeurs plus humaines, au moins par certains aspects. Car celui qui obtient la victoire militaire n'est pas nécessairement celui qui va imposer sa culture (exemple des Vikings et des Francs). A certaines périodes de l'Histoire (à la Révolution par exemple) certains ont tenté, en vain, de prendre le pas sur les autres et de les assimiler dans une culture unique. Qu'est-ce qui fait qu'une culture finalement domine et absorbe les autres apports? Quoi qu'il en soit, par ces échanges la culture s'enrichit de l'apport des autres (voir "Le Tiers instruit" de Michel Serres).

Est-il pourtant souhaitable d'unifier la culture humaine, d'assimiler tous les peuples dans une culture unique? Il faut, dit-on souvent, "assimiler" l'autre, que l'autre puisse s'intégrer. Mais n'est-on pas en France trop crispé sur cette question? Les choses se passent plus facilement en Angleterre, semble-t-il. Mieux vaut accepter chacun pour ce qu'il est, sans mettre de dominance.

Paradoxalement, l'uniformisation de la culture sépare les hommes car ils ont peur alors, de perdre leur identité, leur racines et luttent pour les préserver. Si les personnes deviennent anonymes, elles ne sont plus "personne" et il devient plus facile de les détruire. Lorsqu'on se disloque soi-même, qu'on ne sait plus qui on est, alors on se sépare en même temps des autres.

Roland Castro, architecte et écrivain, préconise de tout déconstruire pour reconstruire le monde sociétal (par exemple les études de "Sciences po" sont trop archaïques). Nous serions dans un "cul de sac" culturel, où nous ne pouvons plus envisager autre chose que les Droits de l'homme, la tolérance etc. Nous sommes arrivés aux contradictions du système ou la culture risque de s'autodétruire faute de pouvoir produire de nouvelles façons de penser. Imaginons qu'on mette tous les intellectuels sur une île: ce serait le chaos car faute d'oser faire des choix opérants, les échanges deviennent stériles. Une société ne peut fonctionner que si les individus peuvent se compléter les uns et les autres.

Car si tout se vaut, selon un relativisme mou admettant la diversité des choix subjectifs, supposés libres, si donc plus rien n'a de réelle valeur, pourquoi en effet ne pas tout détruire? Nous serions aujourd'hui dans cette situation dangereuse d'une totale liberté apparente face à l'utilisation d'outils dont nous ne maîtrisons pas la culture et dont on ne sait pas, au fond, se servir. D'où les dérives de l'utilisation d'internet et des réseaux sociaux. Exemple de l'usage des pseudonymes, qui font tomber les verrous et permettent d'être "décomplexé"; malveillance de certains messages sur

Facebook. Certes, la délation a toujours existé, mais il s'agit là d'utiliser des moyens de communication sans en prendre la responsabilité, sans en assumer les conséquences. Cette culture de l'irresponsabilité rend possible tous les excès et donc l'usage de ces outils peut tout remettre en question (véritable bombe atomique).

Certes ces outils sont-ils utilisés différemment selon l'état d'esprit des personnes: c'est l'homme qui possède l'outil, et pas l'inverse. Mais l'individu, fasciné par l'aspect technique de ces outils, n'en considère plus l'aspect humain. Ces outils sont, de plus, au service de la culture financière, qui contribue aussi à séparer les hommes.

C'est donc le manque de culture dans l'utilisation de ces nouvelles technologies qui menace de séparer les hommes. Elles exigeraient un recul, une réflexion (comité d'éthique, par ex.), une formation. Notre culture démocratique se prête, par un usage mal maîtrisé de ces outils, à l'infiltration d'autres cultures qui les utilisent pour parvenir à leurs propres fins.

L'exemple est pris du djihadisme (culture ou utilisation d'une religion à des fins politiques?) qui se répand en partie grâce à internet. L'Islam, plus jeune que le christianisme, ne passe-t-il pas par des étapes semblables? Les différentes cultures chrétiennes ont dû "s'approprier" le christianisme, chacune par exemple se représentant Jésus Christ selon ses propres critères (ex. blond aux yeux bleus, rires).

Les français sont-ils séparés par le développement de la culture musulmane? La scission n'est-elle pas antérieure à notre époque? La culture majoritaire en France se sent menacée par une culture qui dérange. L'amalgame possible entre Islam et islamisme est source de préjugés.

Qu'en est-il de la tolérance? La culture majoritaire ne se pense-t-elle pas "supérieure"? Question du néocolonialisme. Exemples du refus du voile islamique, du refus, parfois, de tenir compte de leurs exigences alimentaires... Le voile est pourtant toléré pour les religieuses catholiques. Mais il faut distinguer le cadre religieux et le cadre laïque. Toutefois, la démocratie ne se construit-elle pas autour d'un melting-pot acceptant plusieurs groupes, plusieurs religions, parfois même plusieurs langues, plusieurs monnaies? Exemple de l'Inde (où subsiste toutefois le problème des castes).

Mais la coexistence de plusieurs cultures dans un pays provoque souvent une forme de communautarisme, chaque communauté cherchant à se rassembler et à se protéger. Les français aussi par exemple se regroupent à l'étranger; dans les entreprises les stagiaires se rejoignent... Il est naturel de rechercher ce qu'on connaît, ce qui est proche, familier. Fragilisées, les minorités ont besoin de protection, ce qui ne les empêche pas de se mêler aussi aux autres. La nature humaine comporte à la fois un instinct de protection et un désir de découverte. Cet aller et retour entre les deux, lié à la position de l'être humain, constitue le rapport entre ce qui est inné, invariant, et ce qui est acquis. La nature humaine, constante, est universelle, commune à tous les hommes: nature au sens physique (besoins naturels), ou "métaphysique" (essence de l'homme). En ce sens, c'est elle qui nous rassemble tandis que les cultures, acquises, différentes, nous séparent. Mais il fait partie de la nature humaine de vivre en société, d'appartenir à une culture qui prend en charge ce qui est naturel (nos besoins physiologiques, psychiques, intellectuels, spirituels...).

L'humain a besoin de partager des valeurs communes et en même temps d'être créatif, d'exercer sa liberté, ce qui suppose un but à atteindre; (exemple des orphelinats russes où des bébés sont morts de non-attention, de non-reconnaissance; syndrome de l'enfant non choyé dont le visage se déforme). On retrouve cette fois encore la pyramide de Maslow, utilisée aussi d'ailleurs dans le cadre thérapeutique et même dans le domaine du marketing.

Certes, les différences de pensée, les conceptions de la réalité basées sur des principes différents, la diversité des cultures, peuvent constituer des barrages entre les hommes. Mais n'est-ce pas aussi cette diversité de cultures, jamais vraiment étrangères les unes aux autres, qui leur permet de se rapprocher et de s'enrichir mutuellement? Ce qui est commun à tous les hommes, c'est aussi la différence. La littérature en est une illustration: à la fois singulière et universelle, la langue est un héritage à partager, source de sens et de fraternité.